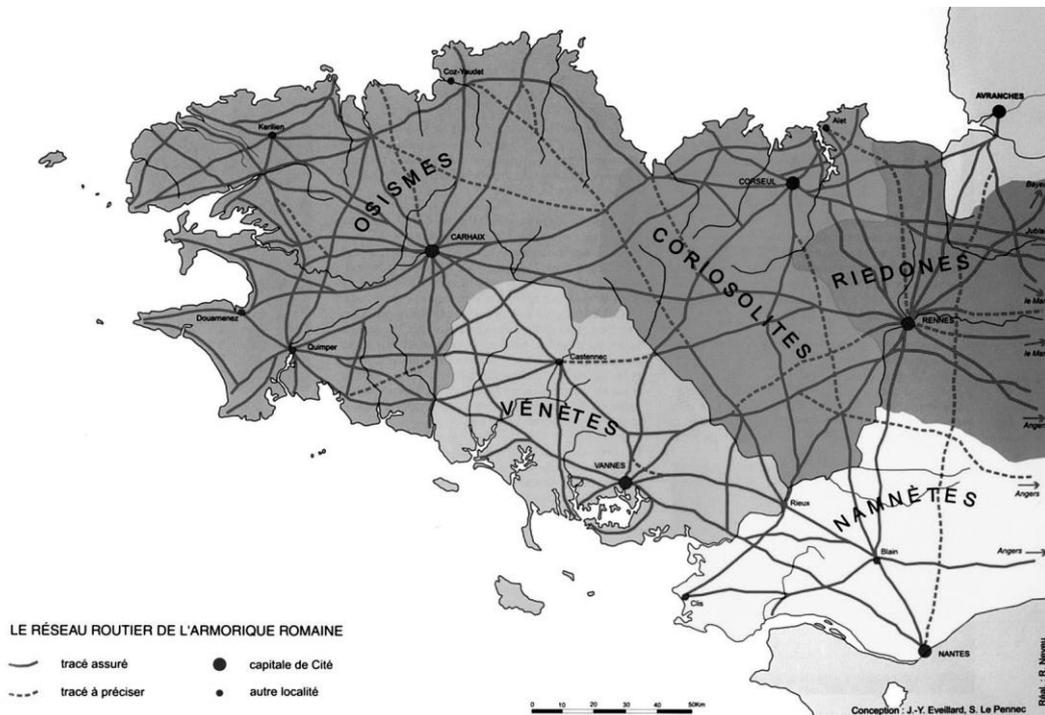


25 AVRIL 2009

LA PRESENCE ROMAINE EN BRETAGNE

PAR M JEAN-YVES EVEILLARD



Les cités et les principales voies romaines de Bretagne

Il est préférable de parler de « présence romaine » plutôt que « d'occupation romaine », expression pourtant souvent employée mais inexacte car elle fait penser à une occupation militaire dont on n'a pas de témoignages chez nous et qui n'a sans doute pas existé une fois la conquête achevée. De même, bien que ce soit entré dans le langage courant, c'est à tort qu'on assimile l'Armorique à la Bretagne, les écrivains de l'Antiquité donnant au premier terme une acception beaucoup plus vaste que notre péninsule, l'Armorique s'étendant pour eux de l'embouchure de la Seine au sud de celle de la Loire. Ces mises au point étant faites, la présence romaine en Bretagne commence, si on fait exception de marchands romains qui ont pu antérieurement fréquenter nos côtes, par l'expédition victorieuse de César contre les Vénètes en 56 av. J.C.. La Gaule étant dans sa totalité conquise en 51 av. J.-C., il faut attendre une cinquantaine d'années et le règne d'Auguste (27 av. J.-C. 14 apr. J.-C.) pour que soit mise en place « l'infrastructure » de la romanisation.

1 « L'infrastructure de la romanisation ».

Elle comprend trois éléments principaux :

1) la création des civitates(cités) circonscriptions administratives incorporées à la province romaine de Lyonnaise,

2) la fondation de villes chefs-lieux dans chacune de ces civitates, sièges de l'administration locale,

3) la construction d'un réseau routier reliant ces chefs-lieux entre eux et au-delà à Lugdunum-Lyon, la capitale provinciale (fig.1). La première habileté de Rome a consisté à conserver les unités ethniques préexistantes avec leurs frontières territoriales et les anciens patriotismes locaux : ainsi les peuples des Namnètes, des Vénètes, des Riedones, des Coriosolites et des Osismes donnent naissance aux civitates correspondantes. La seconde habileté a consisté à confier l'administration de ces circonscriptions à des membres des familles aristocratiques locales ralliées très tôt à Rome. Nous sommes bien documentés sur ce

point par l'épigraphie pour d'autres régions de la Gaule comme la cité des Santons (Saintes). Il ne fait guère de doute que ce Titus Flavius Postuminus, connu par une inscription de Rennes de 135 de notre ère et qui occupe les plus hautes fonctions de duumvir et de prêtre de Rome et d'Auguste, soit issu d'une vieille famille noble riedone (fig.2). Ces grandes familles de propriétaires terriens tenant sous leur coupe la plus grande partie de la population, la paix intérieure était généralement assurée sans que la présence de troupes d'occupation soit nécessaire.

Le réseau routier a joué un rôle essentiel dans la romanisation. Quelques documents d'époque (la Table de Peutinger), une cinquantaine de bornes milliaires, mais surtout les nombreux tronçons conservés sur les cartes et sur le terrain, témoignent de la densité et de l'organisation judicieuse de ce réseau. A côtés des grandes pénétrantes de direction est-ouest, comme la voie Angers-Nantes-Vannes-Carhaix, il faut distinguer des voies d'intérêt local qui relient chaque chef-lieu à tous les points de leur civitas. Vorgium-Carhaix plaque tournante chez les Osismes d'où divergent une quinzaine de voies en est la parfaite illustration. Il est assez rare de retrouver des chaussées bien conservées ; elles ont été détruites à cause du manque d'entretien ou sont encore enfouies. Aucun pont routier romain en pierre n'a été identifié en Bretagne. Des vestiges de pont en bois ont été retrouvés au franchissement de rivières comme la Seiche en Ille-et-Vilaine.



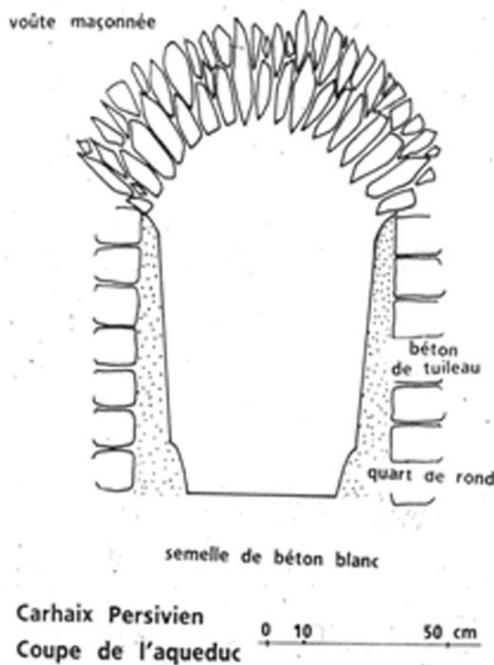
Inscription de Rennes à T. Flavius Postuminus

2 Acculturation romaine de la Bretagne.

Ces cadres mis progressivement en place (la construction du réseau routier s'étale sur une longue période qui se prolonge jusque dans la deuxième moitié du IIIe siècle de notre ère) l'acculturation romaine se développe peu à peu. Elle est particulièrement sensible dans les villes construites suivant un modèle répandu dans tout l'empire, véritables « vitrines de la romanisation » : Condevicum (appelé aussi Portus Namnetum), Condate, Darioritum, Fanum Martis, Vorgium, respectivement chez les Namnètes, les Riedones, les Vénètes, les Coriosolites et les Osismes.

De ces villes romaines de Bretagne il ne subsiste malheureusement que des vestiges généralement peu spectaculaires. A Carhaix-Vorgium, où les découvertes sont fréquentes, deux campagnes de fouilles ont permis de retrouver une grande et luxueuse domus et tout un quartier artisanal et commercial. Mais c'est l'aqueduc, le seul existant en Bretagne, minutieusement exploré dans les années 1990, qui évoque le mieux la splendeur passée du chef-lieu des Osismes (fig.3) : l'eau captée dans la commune de Paule était acheminée par une canalisation maçonnée longue de 27 km qui épouse au plus près le relief. Environ 6000m³ d'eau arrivaient chaque jour dans la ville ! C'est Corseul-Fanum Martis, où l'on a récemment localisé le forum, qui présente le plus de vestiges visitables aujourd'hui avec un ensemble thermal, un quartier commerçant et, en dehors de l'agglomération, les restes imposants du temple du Haut-Bécherel, sans oublier le musée de la Société

archéologique. A Vannes-Darioritum, des travaux de voirie dans les années 1980 ont permis de découvrir et de restituer le forum de la ville.



La canalisation de l'aqueduc de Carhaix

Dans les campagnes, l'activité intense et la densité de population déjà remarquable aux temps des Gaulois se prolongent à l'époque romaine. Les fouilles de grandes villae en sont le meilleur témoignage, comme à Keradenec en Saint-Frégant dans le Finistère dans les années 1970, et plus récemment, à La Guyomerais en Châtillon-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine). Dans la première, une aile abritait un ensemble thermal dont l'état de conservation laissait encore entrevoir tout le confort et le luxe introduits à partir de modèles italiens, tout comme au Hogolo en Plestin-les Grèves, où un bâtiment thermal avait été implanté à l'embouchure du Douron, à l'écart de la villa.

La vie spirituelle se caractérise par des permanences et des nouveautés. Les dieux indigènes sont « habillés » à la romaine, tel que Mars Mullo connu par plusieurs inscriptions dans l'est de la Bretagne. Ce sont plus souvent des statues et des statuette qui nous dévoilent ces divinités : statuette de bronze (Minerve de Dinéault), statuette d'argile (nombreuses Vénus), ou statuette de pierre (fig.4) (Hercule des Plomarc'h en marbre à Douarnenez, Neptune du Ris en granite dans la même ville). Des groupes sculptés plus imposants que sont les cavaliers à l'anguipède des environs de Quimper et de Plouaret dans le Trégor correspondent à un type de représentation particulier à la Gaule romaine, surtout abondant au nord-est près de la frontière du Rhin. Les édifices religieux ont bénéficié des mêmes techniques de construction que les édifices civils.



Statuette de l'Hercule de Plomarc'h
(Douarnenez)

La campagne était parsemée de nombreux petits temples, les fana, dits romano-celtiques parce que reprenant des plans antérieurs à la conquête. Dès les années 260 de notre ère le monde romain se lézarde. Des raids par mer des Frisons et des Saxons atteignent nos côtes. Plusieurs villes (Rennes, Nantes, Vannes) s'entourent de remparts et des fortins abritant des garnisons (Alet, Le Yaudet, Brest) sont élevés sur le littoral pour protéger la population. Malgré cela, en 406 selon l'écrivain byzantin Zosime, les administrateurs romains se retirent de l'Armorique.